

## ***Mon temps d'éternité***

Une expérience poétique parfois troublante

Sylvie Maria Fillion, *Mon temps d'éternité*, Poésie, Prise de parole, Sudbury, 2008, 179 pages

Marguerite Andersen

Number 141, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andersen, M. (2008). Review of [*Mon temps d'éternité* : une expérience poétique parfois troublante / Sylvie Maria Fillion, *Mon temps d'éternité*, Poésie, Prise de parole, Sudbury, 2008, 179 pages]. *Liaison*, (141), 62–62.

## Mon temps d'éternité : une expérience poétique parfois troublante

MARGUERITE ANDERSEN



Sylvie Maria Filion, *Mon temps d'éternité*, Poésie, Prise de parole, Sudbury, 2008, 179 pages

TOUJOURS DE NOUVEAU, je m'aperçois dans des ateliers d'écriture et des poèmes écrits par des élèves de nos écoles, que l'on continue de s'imaginer que le langage poétique se distingue par la rime à qui les romantiques voulaient déjà au 19<sup>e</sup> siècle tordre le cou. Or, que Sylvie Maria Filion ait, pour son ouvrage *Mon temps d'éternité*, remporté le *Prix littéraire Le Droit*, indique bien que la rime n'est plus obligatoire.

Car de rimes, il n'y en a pas dans ce recueil. Il y a de belles sonorités, du vers libre et de la prose, mêlés ou séparés, il y a de la musique pour l'oreille, des métaphores surprenantes dans leur apparente banalité, saisissantes dans leur élan, choquantes parfois par une grossièreté qui pourrait déplaire.

Quant au sens ou à la signification, les poèmes de Filion nous offrent de «petites bribes de sagesse», des mélodies qui font «fendre tous les mystères connus ou inconnus» et «la pleine lune [du romantisme qui] revient sans qu'on la redemande». La poète nous fait rencontrer Picasso, Neruda, Dylan, le sculpteur Maurice Gaudreau, ainsi que le groupe de ses mononcles et matantes, amis artistes, amis amants, rarement une autre femme.

Elle nous dit que «l'Univers est un chantier de sentiments» et nous présente une vaste diversité de joies et de pleurs. Toutefois, je dirais que dans sa totalité, *Mon temps d'éternité* se caractérise par la mélancolie devant une réalité dure à vivre.

*J'attaquerai la réalité pour ne plus qu'elle revienne*

*Où, si elle devait me revenir, il faudrait qu'elle me soit totalement soumise*

lisons-nous en quatrième de couverture.

Ah! si les textes de Sylvie Maria Filion avaient plus souvent trouvé une telle qualité en ce qui concerne leur disposition typographique... Il me semble que la lecture de cet ouvrage est tant soit peu épuisante. Beaucoup de pages paraissent remplies presque jusqu'au bord et moi, qui cherche à percevoir les petits échos des mots, je me trouve submergée, en train de languir pour l'éventuel espace blanc.

C'est qu'il y en a ici, des poèmes, des pensées, des réflexions! De quoi produire un recueil du double nombre de pages. Mais alors le livre aurait paru trop gros pour un recueil de poésie et, surtout, aurait été trop cher.

D'ailleurs, elle est peut-être voulue, cette façon un peu pêle-mêle de nous présenter les poèmes de Sylvie Maria Filion. Car l'auteure veut, à mon avis, désacraliser la poésie et désenclaver le texte en lui permettant des ruptures inattendues, des sauts abrupts du vers à la prose, propulsés par du jazz écrit.

La lecture de ce recueil doit se faire par étapes. La première risque d'être essouffante, la deuxième ne se refuse pas, la troisième fait découvrir l'abîme sans que l'on soit obligé de s'y jeter. Alors on dit «ouf!», comme l'a dit Normand Renaud à la fin de ses remarques sur *Mon temps d'éternité*. «La poésie, disait Michel Butor, est une affaire compliquée.» Sylvie Maria Filion le confirme en nous présentant des poèmes qui, au premier regard, n'ont pas l'air d'être des poèmes, qui ne nous chantent pas la beauté de la nature, même si l'entière page 165 constitue un bel hymne au nord franco-ontarien :

*Où je suis*

*Le Nord est froid*

*Le Nord est impitoyable*

*Mais il reconnaît ce qui vient de lui*

La contradiction dans le très beau titre de ce quatrième recueil permettait déjà de prévoir que Sylvie Maria Filion a des questions à poser à Dieu. Et en effet, la première partie de cet ouvrage, éponyme du livre, s'adresse à un Dieu qui ne nous entend pas, qui n'entend pas les cris de l'Univers. «J'ai tenté de T'aimer», lui dit Filion et avoue qu'elle a «envie de ne plus croire».

Selon moi, il faut après avoir terminé la lecture de *Mon temps d'éternité*, retourner à son début. Car cette première partie est d'importance primordiale. Elle analyse l'angoisse existentielle que provoque en nous l'état présent de notre monde où «la richesse des riches» et «la pauvreté des pauvres» nous révolte alors que nous voudrions tellement y «vivre sans colère». Comment pouvons-nous nous réconcilier avec l'absurde, voilà la question que Sylvie Maria Filion pose pour nous.

*Mon temps d'éternité* est un livre à lire, à ruminer, à ne pas mettre de côté même si sa lecture constitue parfois une expérience troublante. ||

*Marguerite Andersen (Ph. D. de l'Université de Montréal) a été directrice du Département des langues et littératures de l'Université de Guelph. Elle est écrivaine avec une quinzaine de livres à son crédit et éditrice de la revue Virages. Elle vit à Toronto. Elle a été finaliste au Prix du Gouverneur général 2004 pour son roman Parallèles, publié chez Prise de parole.*